

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_028](#) | [Ultimes papiers](#).[CollectionBoite_028-2-chem](#) | [Pile - Ensemble. 1° médecins ; 2° Antiques \(notes diverses sur la sexualité dans l'Antiquité\). Dite `pile I` \[annotation de D. Defert\]](#) [Item](#)[Jean Plassard, Le concubinat romain dans le Haut Empire - suite](#)

[Jean Plassard, Le concubinat romain dans le Haut Empire - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb028_f0273

SourceBoite_028-2-chem | Pile - Ensemble. 1° médecins ; 2° Antiques (notes diverses sur la sexualité dans l'Antiquité). Dite `pile I` [annotation de D. Defert]

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

La clandestinité, qui chez nous est louée comme discrète, était, chez les Anciens, blâmée comme honteuse; à Athènes, nul ne s'est indigné, si ce n'est dans les comédies politiques, des relations étalées d'Aspasie et de Périclès; à Rome, la liaison secrète du vieux Caton, les visites nocturnes qu'il recevait d'une jeune esclave paraissent avoir été jugées avec sévérité¹.

Il serait trop long de rechercher ici les raisons profondes de cette divergence de vues entre l'Antiquité et les Temps contemporains. Disons seulement que le Christianisme et sa morale, ont bouleversé et profondément transformé les conceptions sur la « discipline des mœurs »; leur influence reste toute-puissante encore, même sur des esprits qui ne sont pourtant rien moins que religieux. D'autre part, l'opinion publique s'élaborait à Rome tout autrement qu'aujourd'hui; le rôle de la femme était bien plus effacé dans la vie sociale et mondaine. Sauf l'entourage de quelques hétaires grecques, l'Antiquité n'a jamais connu l'analogue de nos salons modernes si puissants, en politique et en littérature. C'est donc en dehors de toute influence féminine que s'était formée cette opinion publique qui, en matière de mœurs, juge sans appel.

Ne nous étonnons pas, dès lors, de sa large et tolérante indulgence pour l'homme, tandis qu'elle réservait à la femme son impitoyable sévérité. L'adultère, par exemple, que quelques-uns de nos contemporains ne veulent plus prendre au sérieux, qu'une certaine littérature tente même de réhabiliter, fut toujours regardé à Rome comme chose grave et non plaisante². Quant au concubinat, qui n'impose à l'homme aucun

1. Plutarque, *Caton l'Ancien*, 37. Elles furent d'ailleurs d'autant plus sévèrement jugées, que l'austérité rogue du vieux Caton était devenue proverbiale (qu'on se rappelle son célèbre discours contre le luxe des grandes dames romaines). Tite-Live, XXXIV, 2, 3, 4.

2. Voir l'ouvrage précité de M. Bureau, intitulé : *L'Indiscipline dans les mœurs*.

3. « Il faut rendre cette justice aux anciens, qu'ils ne savaient pas plaisanter sur la vertu de leur femme. » Denis, *Histoire des théories et des idées morales dans l'Antiquité*, Paris, Durand, 1856, II, 123.

